



## AVERTISSEMENT.

**I**l n'est pas aisé de rassembler une quantité de bons tableaux de différents peintres & d'en faire une Galerie, qui puisse servir d'école aux curieux & faire en même tems l'admiration des connaisseurs.

Quelque fois un siècle n'y a pas suffi, & nous savons, que les Galeries, qui sont aujourd'hui en quelque réputation, ont coûté des sommes immenses à ceux qui ont entrepris de les former. Comme l'amour de la peinture a été de tous les siècles, & que jamais un Etat ne fut florissant sans avoir vu fleurir, en même tems, les sciences & les arts, & parmi ces derniers particulièrement la peinture, nous trouvons qu'on a déjà fait des collections de tableaux dans les tems les plus reculés.

Presque tous les anciens auteurs grecs & latins ont interéré dans leurs ouvrages des anecdotes au sujet des peintres & de leurs ouvrages.

Nous voilons, par ce qu'ils nous disent, qu'on emploie les tableaux fort souvent à orner les temples des divinités païennes. Nous trouvons aussi, que plusieurs grands Princes & Seigneurs aimoient les ouvrages de peinture tellement, qu'ils en faisoient l'acquisition à grands frais, & les gardoient, soit publiquement dans les Galeries des grandes places & fours des Portiques, soit en particulier dans leurs palais. Plinie, qui est celui des anciens, qui nous donne dans le trente cinquième livre de son Histoire naturelle, une liste détaillée des peintres & des peintures, nommée en même tems, Archelaus Roi de Macédoine & Alexandre le grand; les Rois Atthalus, Demetrius, Mnasion & Ptolémée; Parmi les Romains le grand Pompey, Jules César, Auguste, Agrippa, Tibère & Vespasien, aussi bien que Lucullus, Hortense, Scaturus & plusieurs autres, qui tous cherchoient à rassembler des tableaux, & en faisoient leurs délices. Il faut donc que la peinture, en elle-même, ait quelque chose bien attrayante, & qu'entre notre nature & ce bel art il y ait une élégance d'harmonie, puisque nous aimons assez généralement voir notre propre image représenter aussi bien que celle des autres objets de l'univers.

Cependant il y a beaucoup de raisons de croire, que les anciens tableaux n'ont pas égalé les nôtres en beauté, & il est probable, que depuis l'invention de peindre en huile, nous les surpassions de beaucoup pour le coloris & pour l'harmonie des couleurs. (\*)

Si le portrait d'Hélène, fait par Zeuxis, où la Venus, sortant des ondes, peinte par Apelles, où celle autre pièce célèbre, étoient encore entre nos mains, nous en pourrions mieux juger, mais faute de posséder aucune de ces anciennes peintures, qui ont été autrefois dans une si grande réputation, nous ne pouvons que tirer des conséquences vraisemblables de ce que les écrivains, qui ont vu ces pieces, nous en ont bien voulu rapporter.

Il est vrai, que ces auteurs font très obscurs dans tout ce qu'ils ont dit sur l'ancienne peinture, mais ils parlent encore plus confusément des ouvrages, qui ont devancé l'histoire grecque & romaine.

Plinie traite ouvertement de fable le propos des Egyptiens, qui se vantoient que la peinture avoit été inventée chez eux fix mille ans avant qu'elle pût être en Grèce. (1)

Il est néanmoins à présumer, que les Grecs ont tiré leurs lumières, tant sur les arts en général, qu'en particulier sur celui de la peinture, des païs étrangers, (2) où ces arts fleurissoient avantage de parvenir chez eux. Rien n'est plus certain que la migration des Sciences; chaque païs auroit pu dater l'époque de leur arrivée. Mais ce n'est pas ici l'endroit d'entrer dans une longue recherche sur

## AVVERTIMENTO.

**N**on credesi già, che sia cosa facile il raccogliere un buon numero di pitture di vari maestri, e comporre una galleria, che possa servire di scuola ai curiosi, ed eccitare l'ammirazione degl'intendenti. Un secolo intero talvolta è stato troppo corto a que' uspi, e non è ignoto, che le gallerie, le quali presentemente anno qualche nome, costarono fatiche immense a coloro, che le raccolsero.

I secoli più rimoti non mancarono di simili collezioni, poiché l'amore della pittura è antichissimo, ne'è mai stato un paese florido, che non abbia in lui veduto favorire altrimenti le scienze, e le arti, e fra queste la pittura particolarmente.

Quasi in tutti i libri degli antichi scrittori si incontrano passi, che riguardano i pittori e le loro opere.

Impiegavansi, per quanto ci dicono, le pitture ad abbellire i templi delle divinità dei gentili; vedesi ancora, che i gran Principi e Signori si dilettavano di pitture a fesù, che a grandissime spese le compravano, e pubblicamente custodivano nei portici delle gran piazze, o privatamente nei loro palazzi. Plinio nel libro trigesimo quinto della sua Storia naturale, nel darci la lista dei pittori e delle pitture degl'antichità, parla ancora di Archelao e di Alessandro il Grande Re di Macedonia, e del Re, Attalo, Demetrio, Massone, e Tolomeo. Fra i Romani parla del gran Pompeo, di Giulio Cesare, di Augusto, di Agrippa, di Tiberio, di Vespasiano, come pure di Lucullo, Ortenio, Scanno, e tant'altri, che tutti raccolgevano pitture, e la loro delizia ne facevano. Bisogna dunque confessare, che la pittura degl'antichi aveva in sè stessa un grande affatto, e che a noi ed essa passa una specie di armonia, giacchè ama ciascheduno di vedere rappresentata in colori la propria figura, egualmente che quella degli altri oggetti di questo mondo.

Malgrado tutto ciò io son d'opinione, che gran differenza si faccia fra la maestria di quell'opere, e quelle di nostri secoli, e parmi probabile, che dopo l'invenzione di pingere a Olio, noi di molto trapassiamo gli antichi nel colorito, e nell'armonia.

Se ci riflettasse ancora il ritratto di Elena di Zeusi, o la Venere di Apelle, che nasciva dall'acqua, o qualche altra delle antiche pitture più celebri, potrebbe con più sicurezza decidere la quistione; ma in mancanza di queste, che altro restaci a fare, se non inferire le più verisimili conseguenze, che nofer possano da ciò, che ue dicono quei scrittori, che le avevano cedute?

Egli è vero, che è oscurissimo tutto ciò, che dell'antica pittura ci anno lasciato, ma più confuso ed oscuro è ancora quello, che i canoni detti delle opere, che anno preceduto l'istoria greca e la romana.

Plinio tratta francamente di favola ciò, che dicevano gli Egizi, che si vantavano di avere inventata la pittura sei mila anni prima che fosse nota ai Greci. Ciò non ostante pare probabile, che i Greci dai paesi stranieri, oce prima le belle arti figurano, abbiano ricevuto i primi suoi, non solo delle arti in generale, ma in particolare di questa della pittura. Non v'è cosa più sicura del cangiamiento di paese, a cui sono state soggette le scienze, ed ogni nazione potrebbe indicarci l'epoca del loro arrivo. Ma questo non è il luogo di fare lunghe ricerche su questo punto, e ci contente-

(\*) Nous ne disons rien de la perspective: Si l'on prend et met pour la distinction d'une seule Spore ou la représentation comme elle paraît à la vue, on n'en peut lire la connoissance aux anciens, et leur accorder en même tems la corrélation des œuvres, l'on ne pourroit pas alors faire l'autre; aussi est-il à croire, que, lorsque un devenait l'art de dessiner par la manière de concourir l'ombre d'une figure, on a trouvé par le moyen même, cette perspective. Mais si l'on entend par ce mot les différentes inflexions, les positions de plusieurs figures, et les proportions de tout les objets d'un tableau, on si l'on comprend par ce mot la gradation des œuvres et des couleurs on pourroit prétendre bien déja la connoissance de ces deux objets de perspective.

(1) Aegypti rex milibus annorum apud ipsius inventorem, primum in graecam transire, diffundit, unde præstidionis à palam illi. lib. 25. c. 3. Quid enim bonum confitit, ut in artibus reperiendi laboris exulte, si in cognoscere rerum indigentia legatur. Ad. GELLIUS I. 11. n. 16. sed. ET PLATO de Legib. lib. 2. p. 616.

(2) Il est toujours à présumer, que la peinture est plus ancienne, que Plinie veut nous le faire croire. BOULANGER prouve, que la peinture a existé avant Hercule sous Moïse et avant Moïse sous Abram. L. 1. c. 3. de PICTURA. PHÆDRITIUS a très bien recours jus au commencement, quand il dit que si elle n'est pas de l'antiquité des Dieux et de la nature, que le moins se ne fassent dire, qu'elle ne soit de temps immémorial et très ancien de cette même nature. In Euseb. loc.

DIOGÈNE nous assure, que Moïse fut le plus ancien peintre d'Egypte, et il nous fait une ample description des peintures et des statues du temple et du palais du Roi Sennacherib. lib. 2. p. Plinio est un peu partiel et trop parti pour sa nature. Si il ne dit pas nécessairement, que la peinture a été connue dès les Romains assyriens de l'être chez les Grecs, il n'enfiste pas moins pas de déclarer, qu'il avoit déjà acquis toute sa force et toute sa beauté en Italie, quand les peintres grecs s'occupoient moins avec les principes de cet art. WILLY. NAT. loc. cit.

Mais il faut concevoir généralement, que tout ce que les auteurs anciens et modernes nous disent du commencement de la peinture, ne croire que sur des probabilities, rien n'est certain si déterminé.